

Quelques notes sur le "Platona"

Autor(en): **Revilliod, John-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **12-13 (1900-1901)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Quelques notes sur le "Platona".



EST au nouveau papier *Platona*, de la Compagnie Ilford, que ces quelques lignes sont consacrées. Comme tous les autres produits de la marque Ilford il est excellent ; mais, me direz-vous, quels avantages y trouvez-vous sur le papier de la London Platinotype Company (L.-P.-C), les voici :

Le premier est, à mon avis, assez important.

Le *Platona* est légèrement plus épais que celui de la L.-P.-C., mais surtout je l'ai trouvé beaucoup plus résistant. Tout le monde sait que le papier platine, au sortir du bain d'acide chlorhydrique, est très fragile, que souvent en sortant une épreuve de ce bain, le coin par lequel on la prend vous reste seul entre les doigts, cela suffit quelquefois pour rendre l'épreuve inutilisable, le morceau déchiré étant trop grand pour que l'épreuve une fois rognée à cette dimension puisse encore faire bonne figure. J'attache personnellement passablement d'importance au fait que ce papier est plus résistant étant humide que celui de la L.-P.-C.

Le deuxième avantage est son prix moins élevé.

Le prix du *Platona* est de 0 fr. 36 c. la feuille 20 × 25 cm.
Celui du L.-P.-C. » 0 fr. 44 c. » 20 × 25 cm.

Pour une feuille 12 × 16 1/2 le prix du *Platona* est de 0 fr. 14 c., celui de la L.-P.-C. 0,18 centimes.

Revenons au platona proprement dit, car mon but ici

n'est point de faire une étude comparative entre ces deux papiers.

Le *Platona* est emballé dans des tubes en fer-blanc, hermétiquement soudés ; pour l'ouvrir l'on arrache la bande soudée, et le tube peut servir à conserver toutes sortes de papiers, le couvercle ferme bien.

Le *Platona* donne des tons très riches, des blancs absolument purs, des gris des plus doux et des noirs profonds.

Au tirage le papier qui est jaune canari du côté sensible, devient d'un jaune gris tirant un peu sur le rouge. On voit qu'une épreuve est assez tirée, quand tous les détails sont faiblement visibles ; j'entends par cela non pas les détails des ombres qui viennent très vite et finissent par disparaître, mais ceux des demi-teintes et l'on doit seulement voir les contours très faibles des grandes lumières qui sont plus longs à venir ; quand on les voit faiblement c'est que l'épreuve est assez tirée, les ombres alors ont pris une teinte gris rougeâtre ¹.

Je recommande spécialement de mettre dans le châssis-presse et immédiatement sur le papier *Platona* une feuille de caoutchouc rentoilé, puis par dessus du papier buvard en plusieurs épaisseurs ou un morceau de feutre, ceci afin d'empêcher l'humidité d'attaquer le papier. L'usage du photomètre, sans être indispensable, est assez commode et avec un peu de pratique l'on arrive très vite à connaître le degré requis pour avoir une bonne épreuve, un bon système est de tirer des « témoins » que l'on développe de suite pour se rendre compte du temps que demandera l'épreuve définitive ; ne pas exposer le papier trop longtemps au jour en chargeant les châssis-presses ou autrement.

¹ La plus grande difficulté est de savoir quelle est la partie qui doit être *juste* visible avant le développement.

Développement.

Oxalate neutre de potasse	72 gr.
Phosphate de potassium.	18 gr.
Eau	500 c.c.

Dissoudre le tout dans de l'eau chaude, laisser refroidir et filtrer. Cette solution se conserve indéfiniment¹. Pour l'usage l'on prend une partie de solution et une partie d'eau. La température doit être de 15° C. Si la solution est un peu chaude les noirs seront plus chauds.

Si l'on ne peut se procurer du phosphate de potassium, prendre du phosphate de soude, mais le premier est préférable.

Une première remarque importante est celle-ci :

Développer si possible les images au sortir du châssis-presse, en tous cas dans la même journée. En hiver, et par temps humide ceci a sa valeur. Il m'est arrivé de tirer des clichés très denses ces jours derniers, d'avoir dû les laisser toute la journée dehors exposés au jour et de n'avoir pas pu les développer le même jour, mais le lendemain seulement : le résultat s'en est ressenti, les noirs étaient brunâtres et l'épreuve plate sans contrastes.

Pour développer, prendre comme je l'ai dit ci-dessus parties égales d'eau et de solution, mettre suffisamment de liquide pour couvrir le fond de la cuvette, rouler le papier côté sensible en dehors, et dans le sens de la largeur. Pencher la cuvette de manière à amener le liquide contre un des petits côtés de la cuvette, poser le papier (côté sensible en dessous) sur le liquide, abaisser la cuvette dans le sens opposé, et en même temps que le liquide coule d'un côté à

¹ La solution est meilleure si elle est légèrement acide, si non l'on peut y ajouter 4 gr. d'acide oxalique. Si la solution est alcaline les demi-teintes sont moins brillantes.

l'autre, abaisser le papier de cette façon il ne se produira pas de bulles) puis quand il est bien plat le retourner vite, l'image en dessus et agiter la cuvette en surveillant l'image. Les grandes ombres viennent tout de suite, la couleur jaune disparaît petit à petit, les demi-teintes commencent à apparaître, et ensuite les lumières. Malgré que la teinte jaune ait disparu, elles continuent encore à venir ; tout ceci prend environ deux à trois minutes.

Pour développer des épreuves que l'on sait trop tirées¹ j'ai trouvé que l'on pourrait arriver à un bon résultat en commençant le développement avec trois quarts d'eau et un quart de solution, l'épreuve vient moins vite et est mieux contrôlable. Si les demi-teintes sont trop longues à venir, l'on peut jeter le bain dilué et continuer avec de la solution normale, c'est-à-dire solution et eau en parties égales. Ce mode de développement amène plus de douceur et les ombres sont moins heurtées. Pour avoir une épreuve vigoureuse n'employer que la solution normale. Une épreuve insuffisamment tirée peut être améliorée en la développant avec un bain *chaud*. Une fois les épreuves développées, on les porte directement et sans les mettre dans l'eau dans le bain du fixage composé de :

Acide chlorhydrique	1 partie ou 20 c.c.
Eau	80 parties ou 1600 c.c.

Dans ce bain l'épreuve gagne plutôt en intensité que le contraire.

L'épreuve doit passer dans trois bains d'acide chlorhydrique successifs en la laissant au moins cinq minutes dans chaque, ensuite de quoi elle est lavée pendant quinze minutes au moins dans de l'eau courante si possible. Les épreuves sont ensuite prêtes à être séchées et montées.

¹ Il ne faut cependant pas penser qu'une épreuve qui a été beaucoup trop tirée puisse être sauvée par ce moyen-là.

Pour les sécher, placer les épreuves entre deux feuilles de papier buvard *blanc* (bien propre et pas de couleur, les presser, en passant la main dessus pour en exprimer l'eau, et les pendre ensuite pour en terminer le séchage.

Une fois le papier sec, rogner l'épreuve d'un millimètre¹ plus petite de chaque côté qu'elle ne doit être une fois collée, car le papier s'agrandit quand il est humidifié par la colle, et reste de cette grandeur une fois collé.

Collage. — L'amidon que l'on prépare soi-même est, sans contredit, le meilleur adhérent. L'épreuve enduite d'amidon, puis montée, laisse paraître à travers la pâte du papier des raies grises qui proviennent des marques des poils du pinceau et de ce que l'humidité de l'amidon a traversé la pâte du papier davantage à certains endroits qu'à d'autres. Il ne faut pas s'inquiéter de la chose, car ces marques disparaissent complètement au séchage et ne laissent aucune trace. Il convient de ne pas cylindrer les épreuves après le montage, même une fois sèches, car la surface du platona est des plus délicates et la moindre saleté lui fait une tache qui ne peut plus s'enlever. Si l'on gratte ou si l'on efface avec de la gomme, l'on arrache l'épiderme du papier. Il m'est arrivé de perdre des photographies simplement pour les avoir cylindrées à froid une fois sèches. Le métal sur lequel est pressée l'épreuve en salit toujours, ou du moins souvent, un peu les blancs qui doivent rester immaculés.

Retouche. — La retouche se fait de préférence au pinceau et à l'aquarelle, le « lamp black » est, à mon avis, la teinte qui se rapproche le plus du platine.

Le *Platona* convient pour les clichés doux et vigoureux, mais pas pour les clichés faibles.

¹ Pour une épreuve 18 X 24.

Deuxième remarque importante. — Ne jamais tirer sur Platona un cliché qui a été renforcé au mercure, car l'on obtiendra au lieu des noirs profonds et des gris, des noirs bruns et des gris bruns. J'en ai fait l'expérience moi-même ; j'avais deux clichés que j'avais renforcés au bichlorure de mercure et à l'ammoniaque, j'ai tiré trois épreuves de l'un et j'obtenais toujours des noirs bruns, ensuite deux épreuves de l'autre, même résultat. J'ai tiré ensuite des épreuves d'autres clichés et j'obtins comme d'ordinaire les blancs purs et noirs profonds du platine, or, tous les clichés que j'ai tiré sur Platona m'ont donné d'excellents résultats, et les deux seuls clichés qui ont été renforcés m'en ont donné de mauvais. J'en ai conclu que le mercure devait affecter les sels de platine contenus dans le papier. Pour en avoir le cœur net j'envoyai mes cinq épreuves à la Britannia Works C^o Ilford, en leur disant que ces clichés avaient été renforcés et en leur demandant s'ils pensaient que le mercure pouvait affecter le platine ou si cela pouvait provenir de ce que les épreuves n'avaient pas été développées le même jour qu'elles avaient été tirées, ils m'ont répondu ceci :

« Deux raisons motivent votre insuccès.

« La première, c'est l'humidité, la seconde, le renforcement du cliché.

« Pendant les mois humides d'hiver, quand l'impression est longue et que les négatifs sont intenses, l'on peut difficilement empêcher l'humidité d'arriver au papier¹, de même qu'en les sortant des châssis pour les mettre de côté si elles ne sont pas développées tout de suite. Ensuite nous (la Compagnie Ilford) avons trouvé qu'un négatif renforcé au mercure affecte toujours l'épreuve au platine. Malgré

¹ C'est pour cela que je recommande et que j'insiste sur la nécessité d'employer le caoutchouc rentoilé, et le photomètre pour ne pas avoir à ouvrir le châssis pour surveiller la venue de l'image.

tous les soins que l'on puisse apporter au lavage final, il semble toujours y avoir des traces de mercure qui affectent l'image. »

J'ai été bien aise de voir mon opinion ainsi confirmée.

Remarques générales.

En tirant les épreuves, un manque de pose est indiqué par l'absence des demi-teintes et des grandes lumières, et l'on peut un peu y remédier en chauffant le bain de développement.

Une pose trop longue donne des images plates et un empâtement des ombres, une image grise et manquant de brillant.

Si l'on préfère une image *grise*, il n'y aura qu'à tirer un peu plus l'épreuve et *raccourcir* le développement, cependant, ce mode ne donnera de vraiment bons résultats qu'avec des négatifs à contrastes vigoureux.

Le bain, après le développement, peut être mis de côté dans une bouteille spéciale, en la tenant dans l'obscurité elle s'éclaircira, et l'on pourra s'en servir de nouveau pour développer en la mélangeant à la solution de parties égales d'eau et de bain, pour le développement, mais il ne faut pas la mélanger à la solution de réserve.

Voici quelques notes un peu trop longues, je le crains, mais je désirerais que mes insuccès profitent à mes confrères, et je leur serais reconnaissant quand ils auront essayé à fond le *Platona*, si dans ce que je viens d'écrire ils ont remarqué des erreurs ou quelque chose qui ne soit pas juste, de me le dire. Je n'ai fait que de transcrire mon expérience et si elle peut profiter à quelqu'un, j'en serais enchanté, et je ne puis que vous dire : Essayez le *Platona*, vous vous en trouverez bien.

Astana (Nyon), février 1900.

JOHN-F. REVILLIOD.